

17 mai 2020 - 6^{ème} dimanche de Pâques "A"

Ac 6,1-7; 1 P 2,4-9: Jn 14,1-12

H O M É L I E

Les premiers chrétiens ne pouvaient imaginer à quel point le message de Jésus était révolutionnaire. Ils vivaient dans un monde sacré. Pour ce monde sacré, à l'intérieur comme à l'extérieur du Judaïsme, le langage de l'appartenance religieuse et rituelle était plus important que le langage de la vie. Le centre de gravité était l'activité sacrée et rituelle, par laquelle les humains pouvaient entrer en relation avec Dieu. Pour Jésus, le centre de gravité n'était pas l'activité rituelle, mais bien la qualité de la vie quotidienne. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les premiers Chrétiens étaient considérés par les païens comme des "athées"!

L'opinion que les Chrétiens se font des païens et leur attitude à l'égard de ceux-ci est la meilleure indication de leur compréhension du message évangélique et de sa dimension missionnaire. La question s'est posée dès la première génération chrétienne et la réponse ne fut pas tout de suite évidente.

En Occident, depuis le temps de Jésus, le centre de gravité s'est constamment déplacé de l'aire de l'expression religieuse et rituelle vers l'aire de la vie quotidienne. La prise de conscience de la liberté humaine a conduit à un sens plus profond de la responsabilité. Le temple de pierre prend toujours moins d'importance et les temples vivants en prennent toujours plus.

Cela a évidemment modifié l'approche missionnaire. Il n'est plus question simplement de remplacer des rites par d'autres rites, des croyances par d'autres croyances, mais de révéler la présence de l'Esprit de Dieu dans le monde.

Notre vie chrétienne de tous les jours est l'endroit où nous sommes appelés tout d'abord à vivre ce message d'amour : devenir conscients du fait que tout être humain, à cause même de son humanité, est un temple de l'Esprit.

Document extrait du [site de l'abbaye Notre-Dame de Scourmont](#), qui se trouve sur le territoire de Forges, à sept kilomètres au sud de la ville de Chimay, en Belgique. Notre-Dame de Scourmont est une abbaye de l'Ordre Cistercien de la Stricte Observance.

De ce temple, Jésus est la pierre angulaire. Les difficultés que rencontre l'Église actuellement dans les vieilles chrétientés d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord viennent peut-être du fait que sa lourde structure institutionnelle reposait souvent sur d'autres bases, qui se sont effritées.

Les Actes des Apôtres nous montrent comment les premiers Chrétiens réalisèrent le précepte de Jésus d'aller prêcher à toutes les nations, d'abord à Jérusalem, et seulement aux Juifs, puis aux Juifs de la *diaspora*, ensuite aux Samaritains qui étaient considérés comme hérétiques et païens par les Juifs. Quant à la prédication à Samarie, l'initiative vint d'un simple diacre, sans mandat particulier, dont le ministère fut ensuite confirmé par Pierre et Jean.

A côté du phénomène de perte du sens chrétien, qui est réelle à notre époque, il faut remarquer un autre phénomène tout différent quoiqu'en apparence fort semblable, qui consiste précisément dans la continuation du glissement depuis le rituel vers la vie - un glissement commencé avec Jésus. Pour beaucoup d'authentiques Chrétiens de nos jours la "pratique" religieuse consiste avant tout à incarner dans leur vie de tous les jours - sur leur lieu de travail comme dans leur famille - les exigences de l'Évangile. Le défi de la Communauté ecclésiale est alors de trouver de nouvelles expressions collectives de cette "pratique" et de lui donner une nouvelle visibilité qui la rende "sacramentelle" et "missionnaire". La fermeture de nos églises depuis quelques mois, à cause de la pandémie du COVID-19, rend plus actuelle cette tension entre foi et expression religieuse. Puissions-nous avoir autant de créativité que les Chrétiens de la première génération.

Armand VEILLEUX